

## L'HONNEUR, OUTIL DE LA CONSTRUCTION IDENTITAIRE.

Masculinités, sexualité et altérité

Vulca Fidolini<sup>1</sup>

**Résumé:** Cet article se veut une analyse des notions d'honneur et de réputation en tant qu'enjeux de la construction des masculinités chez une population de jeunes hommes marocains immigrés en Europe, en France et en Italie. En s'appuyant sur un corpus d'entretiens semi-dirigés et de données recueillies au cours d'une enquête ethnographique, l'article propose une réinterprétation de ces deux notions au prisme des récits sexuels des jeunes hommes interrogés. Les cas d'étude présentés dans ce texte montreront les questions intersectionnelles qui sous-tendent la construction de la réputation masculine par la référence à la sexualité de la femme, en focalisant l'attention à la fois sur les relations intraculturelles entre ces jeunes Marocains en France et en Italie, sur les relations interculturelles entre population immigrée minoritaire et population majoritaire dans ces deux pays, et sur la confrontation entre masculinités dans la relation d'enquête. Nous montrerons ainsi comment les notions de réputation et d'honneur sont réinvesties de manière variable par les jeunes hommes interrogés afin de construire différents profils de la masculinité vis-à-vis de plusieurs interlocuteurs en milieu migrant.

**Mots-clés:** Masculinités. Sexualité. Honneur et Réputation. Jeunes immigrés. Maroc.

**Abstract:** This paper analyses the notions of honour and reputation as masculinity construction tools among young Moroccan people arriving in Europe, notably in France and Italy. By exploiting qualitative data collected through semi-structured interviews and ethnographic observation, this article offers a reinterpretation of the notions of honour and reputation trying to go over culturalistic readings. Different topics will be dealt with: from the construction of the masculine social reputation through the reference to men and women's sexual conducts, to the condition of these young Moroccan men as migrant and minoritarian populations in front of autochthonous youth, up to the intracultural relationships among Moroccan migrants – coming from different areas of Morocco – abroad. Through analysing different case studies, we will show how honour and reputation are renegotiated in variable ways by these young men, in different contexts, in order to define divers profiles of masculinity and their distinctive features in the frame of more comprehensive self-constructions.

**Keywords:** Masculinity Construction. Sexuality. Honour and Reputation. Young Migrant. Morocco.

---

<sup>1</sup> Laboratoire Dynamiques Européennes UMR CNRS – Université de Strasbourg (France). E-mail: fidolini@unistra.fr

## Introduction

Des fois par exemple j'étais obligé de dire à ma copine « vas-y tu peux boire un verre » ou « je te paie un verre », mais je laisse personne lui payer un verre, jamais [...]. Personne a le droit, personne a le droit de faire ça, c'est un truc d'arabe ! Surtout si c'est de l'alcool, déjà j'aime pas si elle boit de l'alcool et je déteste quand c'est quelqu'un d'autre qui lui paie... C'est peut-être par fierté, c'est moi qui s'occupe de ma femme et pas un autre, un verre ou autre chose c'est pareil, c'est moi, je préfère que c'est moi, c'est pour dire à tout le monde que cette femme est à moi...

C'est avec ces mots que Rachid, jeune homme marocain âgé de 25 ans, décrivait son attitude envers sa copine en racontant d'une soirée passée avec elle dans un bar de Strasbourg, en France, afin de m'expliquer son « rôle d'homme » dans leur relation de couple.

J'introduis ce texte en rapportant cet extrait du récit de Rachid car dans son propos, et pour la première fois au cours de ma recherche, j'ai entendu dire directement par les jeunes hommes que j'interrogeais cette phrase : « *c'est un truc d'arabe* ». Cette expression, utilisée dans ce contexte pour définir un comportement qui est naturalisée et reconduit à l'origine culturelle de ce jeune homme, demeure très importante aux fins de mon étude. Derrière son sens littéral se cache un ensemble complexe de significations et identifications qui définissent la construction de la masculinité et les relations interculturelles<sup>2</sup> entre populations minoritaires et populations majoritaires en contexte postcolonial et migratoire.

Dans cet article je souhaite analyser la question de l'« honneur » en tant qu'enjeu de genre et outil pour la construction de la masculinité chez une population de jeunes hommes marocains, immigrés en Europe, en France et en Italie, qui traversent leur transition vers l'âge adulte. Ce texte s'appuie sur un corpus de quarante entretiens semi-dirigés (qui ne seront pourtant pas tous exploités dans le présent article) menés entre 2011 et 2014 auprès d'hommes âgés de 20 à 30 ans, nés au Maroc, étudiants et travailleurs, arrivés en France et en Italie – et plus précisément dans les régions de l'Alsace (France) et de la Toscane (Italie) – seuls ou avec leur famille alors qu'ils avaient entre 15 et 22 ans. Les entretiens individuels, tous enregistrés, ont été accompagnés par un long travail ethnographique dans lequel j'ai suivi

---

<sup>2</sup> J'utilise l'expression « relations interculturelles » et non pas « interethniques » car cette deuxième option me semble trop liée à la question des rapports sociaux de race – donc entre ethnies différentes – (HAMEL, 2003, p. 124) et non pas à la confrontation entre constructions culturelles différentes, auxquelles je m'intéresse dans ma recherche. En plus l'expression « relations interethniques » me paraît exclusivement concentrée sur l'opposition entre groupes ethniques divers alors que mon analyse vise également à montrer comment la confrontation entre cultures et constructions culturelles différentes – en l'occurrence du groupe minoritaire et du groupe majoritaire – peuvent se répercuter aussi sur les relations entre les sujets d'un même groupe ethnique – en l'occurrence minoritaire – ou encore comment elles peuvent être réinvesties autrement pour négocier une place identitaire en milieu migrant.

ces jeunes hommes de manière régulière à des moments différents de leur vie quotidienne : entre pairs, à l'université, en famille, à la maison, etc. Cette recherche vise à interroger la construction de la masculinité chez ces jeunes hommes marocains au prisme de leurs expériences sexuelles dans la phase préconjugale. L'approche ethnographique a donc été privilégiée car ma présence continue sur le terrain a permis de traiter plus facilement – au cours des entretiens – une thématique délicate et intime comme celle du vécu sexuel des jeunes interviewés.

Dans ce texte – et notamment dans les deux premières sections de l'article – je proposerai avant tout une réinterprétation de la notion d'honneur masculin soutenant plutôt l'usage du concept de « réputation sociale ». J'interrogerai ensuite l'impact de l'histoire coloniale dans la reproduction de la notion d'« honneur » et son rôle dans la consolidation de certaines images essentialistes de la masculinité des immigrés et descendants d'immigrés provenant du Maghreb en Europe. Je prêterai une attention particulière à la figure de la femme entendue en tant que dépositaire de la réputation sociale de l'homme.

Dans un deuxième temps – dans les deux sections suivantes du texte – la présentation de quelques cas d'étude me permettra de montrer les enjeux intersectionnels qui sous-tendent la construction de la réputation masculine par la référence à la sexualité de la femme. Le regard sera focalisé à la fois sur les relations intraculturelles entre jeunes Marocains en France et en Italie, sur les relations interculturelles entre population immigrée minoritaire et population majoritaire dans ces deux pays, et sur la confrontation entre masculinités dans la relation d'enquête. Ce parcours me conduira à décrire les stratégies de mise en scène de la masculinité chez les jeunes hommes interrogés, tout en soulignant comment la notion de réputation est réinvestie de manière variable par les interviewés afin de construire différents profils de la masculinité vis-à-vis de plusieurs interlocuteurs.

### **Du complexe honneur/honte à l'étude de la réputation masculine**

La notion d'honneur est souvent mobilisée pour analyser et interpréter les masculinités originaires des pays du sud de la Méditerranée, des hommes immigrés ou issus de l'immigration maghrébine. Cependant, l'usage acritique de la catégorie d'honneur et de la valeur attribuée au complexe *honour and shame* (PITT-RIVERS, 1977) risque de culturaliser toute interprétation des processus de construction de la masculinité, en reproduisant la rhétorique essentialiste qui définit un modèle « masculin méditerranéen », virile, patriarcale,

familialiste, hétérocentrée, propre à toutes les sociétés de cette aire géographique de manière universelle et atemporelle (MITCHELL, 2002).

Dans une étude sur les jeunes adolescents de la cité des Quatre Mille à la Courneuve (banlieue nord parisienne), David Lepoutre évoque le travail de Julien Pitt-Rivers (1977) en affirmant que la notion d'honneur proposée dans les années 60 et 70 par la tradition des études comparatives sur la Méditerranée conserve encore aujourd'hui « un grand pouvoir d'explication » (LEPOUTRE, 1997, p. 270) pour l'analyse des conduites adoptées par les adolescents de cette cité, issus de l'immigration du Maghreb et de l'Afrique noire. Dans son étude D. Lepoutre semble glisser à plusieurs reprises dans le piège du culturalisme, en affirmant par exemple que les manifestations de l'honneur observées chez ces jeunes adolescents puisent leurs sources « à la fois dans le vieux fond de la culture maghrébine [...] et dans certains traits spécifiques de la mentalité populaire » (*ibidem*). L'auteur reproduit l'approche essentialiste de l'anthropologie de la Méditerranée des années 60 et 70, tout en définissant, en plus, l'honneur comme une sorte d'attribut invariable des individus appartenant aux seules classes populaires. Néanmoins, malgré le fait que certaines analyses proposées par D. Lepoutre prêtent le flanc à de nombreuses objections, son approche de la question de l'honneur mérite d'être approfondie. En effet, si d'un côté cette notion d'honneur n'est pas vraiment problématisée dans son étude mais, au contraire, elle reste associée à des images stéréotypées du jeune issu du milieu populaire qui « règle ses comptes avec autrui dans le face à face et, au besoin, par l'usage de la violence physique » (*ibidem*), de l'autre côté elle est rapprochée aussi d'un autre concept qui demeure, me semble-t-il, plus opératoire : celui de « réputation ». En mobilisant cette notion, D. Lepoutre invite à reconnaître les formes à travers lesquelles l'honneur se manifeste chez les adolescents – dans leurs récits, leurs styles vestimentaires, leurs pratiques linguistiques – en fonction de différents cadres d'interaction et à face à une multiplicité d'acteurs : à l'école, à la maison, lors des sorties en groupe au centre-ville, avec leurs copines, en salle de sport dans les espaces homosociaux. La réputation est mobilisée en tant qu'outil pour saisir les logiques de hiérarchisation qui définissent les relations des adolescents avec les pairs, ou avec les adultes, voire les sujets appartenant à d'autres classes sociales. La notion d'honneur se révèle plus dynamique, et devient une sorte de stratégies utilisée par ces adolescentes afin de se protéger devant les attaques publiques d'acteurs externes à leur cercle d'appartenance – par exemple lors des échanges d'insultes entre bandes de jeunes dans la rue – où leur image, leur position hégémonique dans le groupe, leur réputation, est mise en danger, notamment aux yeux des pairs.

En reconduisant cette perspective au récit de Rachid, la dynamique qui déclenche la référence à son origine arabe semble être justement la condition dans laquelle il se trouve, face à d'autres masculinités concurrentes, qui pourraient porter atteinte à sa masculinité et notamment à son attitude « protectrice » et de contrôle sur la conduite de sa copine. Dans ce sens, l'honneur définit plutôt une sorte de « fierté » masculine, une « dignité » ou tout simplement un « amour-propre », comme le soutient Christelle Hamel (2003, p. 351).

De surcroît, comme le souligne Vanessa Maher (2001) dans son analyse historico-anthropologique du concept de pudeur en Méditerranée, la notion d'honneur s'entrelace historiquement avec celle de « hiérarchie ». Honneur et pudeur, en effet, indiquent surtout la vertu de la décence qui était une caractéristique de la haute société, à travers laquelle ses membres se distinguaient des autres couches sociales (MAHER, 2001, p. 161). Il s'agit donc d'une sorte de mise en scène de la réputation sociale, qui nécessite toujours d'une reconnaissance à travers un processus de construction sociale, qui se négocie vis-à-vis et en fonction d'autres acteurs participant à sa définition. C'est ainsi que la notion d'honneur assume plutôt le sens de « réputation » ou de « dignité » : une forme de « reconnaissance » de soi et de son propre rôle social, à jouer face aux autres.

Or, en analysant la rhétorique discursive utilisée par Rachid dans son récit, ce que ce jeune appelle « un truc d'arabe » semble rester un attribut avant tout culturel qui peut aussi être interprété comme une sorte de caractère inné de sa personnalité, lié à son origine. Cependant, la mise en scène de cette appartenance « arabe » est un élément dont Rachid se sert différemment, en tant qu'enjeu de sa réputation, pour ancrer la construction de sa masculinité à un dépôt de représentations normatives du rôle masculin dans les relations de genre, qui lui permettent de souligner aussi une différence entre le « nous » – « les Arabes », ou le Marocains, les immigrés, etc. – et le « vous », les autres, dans son cas particulier « les Italiens », « les Anglais », les amis de sa copine. La mise en scène de cette « arabité » (HAMEL, 2005; TERSIGNI, 2001a; TERSIGNI, 2001b) permet à Rachid de construire son identification masculine face à d'autres masculinités, dans le but d'imposer sa position hégémonique (CONNELL, 2005) et de la protéger, faisant ainsi que son rôle d'homme soit reconnu aussi par les autres.

Néanmoins, comme on l'a déjà évoqué, cette construction de la masculinité par la référence à son origine arabe – comme le fait Rachid – est une question qui relève d'un ensemble complexe d'enjeux liés aux relations entre populations minoritaires et majoritaires et à certaines représentations hégémoniques de l'immigré provenant du Maghreb. Quelques

considérations sur la question coloniale et sur les images qu'elle a contribué à construire de la masculinité au Maghreb et de la condition de la femme dans ces pays de l'Afrique du Nord sont nécessaires. L'analyse du discours colonial nous permettra de comprendre comment la question de l'honneur a pu évoluer vers la notion de « réputation », en se configurant en tant qu'élément central pour l'élaboration et la mise en scène de la masculinité dans les relations intra et interculturelles.

### **Masculinité patriarcale, virginité de la femme et discours colonial**

Surtout en France – du fait de l'histoire coloniale de ce pays – le débat autour des définitions de la masculinité des immigrants provenant du Maghreb<sup>3</sup> est devenu un enjeu central pour définir et observer les rapports entre population majoritaire et minorités migrantes postcoloniales. Il s'agit d'un débat ayant permis la construction et la consolidation de représentations controversées de la masculinité patriarcale, aussi bien que de la féminité et du statut de la femme dans les pays du Maghreb, voire en milieu migrant dans les communautés maghrébines. Pour se limiter au cas des jeunes migrants et descendants de migrants du Maghreb, la construction de la masculinité a été abordée en avançant – par exemple – l'hypothèse d'une hypervirilisation du corps de la part de ces jeunes à travers laquelle mettre en scène une hétérosexualité violente et naturalisée, envisagée – par les descendants eux-mêmes – en tant que réponse à leur condition minoritaire, subalterne et marginalisée face aux masculinités dominantes de la France républicaine et postcoloniale (GUENIF-SOUILAMAS, 2004). Ainsi, les images du « garçon arabe » violent et sexuellement dangereux ont pu se cristalliser dans l'imaginaire collectif. Néanmoins, cette culturalisation du regard sur la masculinité et sur la sexualité des immigrants a eu également comme cible la femme maghrébine.

La figure de la femme dans les sociétés du Maghreb a souvent été interprétée en tant que dépositaire de l'« honneur masculin » et symbole d'un idéal patriarcal de la masculinité qui se veut protectrice de la sexualité de « ses propres » femmes (de l'épouse, de la fille, de la sœur etc.) (ZEMMOUR, 2002). La question de l'honneur masculin en tant qu'enjeu lié à la sexualité de la femme s'entrelace avec l'histoire coloniale. Les politiques coloniales ont souvent essayé d'instrumentaliser la question des femmes dans les pays colonisés afin de

<sup>3</sup> Je me réfère ici au « Petit Maghreb » (Maroc, Algérie, Tunisie) pour le différencier du « Grand Maghreb » comprenant aussi la Mauritanie et la Lybie.

soutenir l'infériorité et le statut de dépendance de ces sociétés face au pouvoir « civilisateur » dont les pays colonisateurs se disaient « porteurs » (ABU-LUGHOD, 2002). En France, par exemple, le projet civilisateur de la colonisation a été élaboré entre autres sur une stratégie rhétorique d'érotisation de la figure de la femme : en reproduisant le corps dénudé des indigènes sur les cartes postales (TARAUD, 2003b), ou lorsque l'armée française organisait la prostitution de ces femmes pour ses soldats à l'étranger (TARAUD, 2003a). Cette politique visait notamment à véhiculer un idéal d'émancipation féminin aux femmes indigènes des pays colonisés afin de mettre à nu le caractère « rétrograde » et « oppressif » des résistances à ce même idéal de la part des sociétés dont ces femmes faisaient partie. À cette hypersexualisation du corps féminin, en effet, s'accompagnait l'appel à ces femmes pour qu'elles s'opposent à la domination des hommes, à la tyrannie du contrôle masculin sur leur sexualité et leur corps, tout en soulignant la différence entre l'horizon d'une France laïque et moderne et la misère culturelle des pays maghrébins colonisés, toujours attachés aux dogmes de l'éthique religieuse et aux modèles de la domination patriarcale (HAMEL, 2005, p. 99).

C'est ainsi que les différences de sexe et race ont été naturalisées et imbriquées les unes avec les autres pour « programmer » les conduites des sujets colonisé-e-s (DORLIN, 2008, p. 53) et construire une politique duale proposant d'un côté la « bonne » et de l'autre côté la « mauvaise » civilisation ; d'une part l'ennemi « traditionnel » à combattre et d'autre part l'allié « moderne » grâce auquel – et seulement grâce à lui – s'émanciper (GUILLAUMIN, 1992 ; DORLIN, 2006). La civilisation occidentale était donc imposée comme le modèle et le résultat d'un parcours évolutif nécessaire qui renforçait la dichotomie entre un « Occident moderne » et les pays colonisés « encore traditionnels ».

Néanmoins, cette « dialectique de la civilisation » imposée de l'extérieur a également produit des effets contraires dans les pays colonisés du Maghreb. Les femmes ayant profité du conflit culturel entre ces deux modèles de société pour obtenir l'égalité homme-femme ou pour améliorer leur statut juridique, furent par exemple accusées d'« assimilationnisme ou de volonté d'occidentalisation », comme le souligne Zakya Daoud dans *Féminisme et politique au Maghreb*<sup>4</sup>. La réaffirmation de leur place dans la famille devint ainsi l'un des discours sur lesquels la renouvelée rhétorique nationaliste des pays colonisés chercha à miser le plus, tout en revendiquant la légitimation du patriarcat et le statut subordonné de la femme et de sa sexualité à la domination masculine par la référence à l'islam et à ses préceptes en tant que

---

<sup>4</sup> Z. Daoud, 1994, *Féminisme et politique au Maghreb. Soixante ans de lutte*, Paris, Maisonneuve et Larose. Cité par C. Hamel (2005, p. 99).

religion d'état (HAMEL, 2005, p. 100). L'érotisation du corps des femmes avait donc provoqué, comme réaction opposée, le durcissement des dispositifs de contrôle masculin sur la sexualité féminine.

Ainsi, le regard colonial a participé à soutenir une perception du statut de la femme dans les sociétés de l'Afrique du Nord – et notamment de sa sexualité et de son rôle dans l'échiquier patriarcal – en tant qu'objet de la domination masculine. Cela a conduit aussi à la construction d'une image de la femme maghrébine – immigrée ou issue de l'immigration maghrébine – et notamment musulmane, éternellement sous le joug des hommes qui empêcheraient son émancipation des logiques familiales patriarcales afin de garder l'honneur de la lignée agnatique. Or, cette interprétation du statut inférieur et dépendant de la femme vis-à-vis des hommes postule que tous les individus suivent de la même façon un désir inné de liberté. Les racines de ce raisonnement seraient, selon Saba Mahmood, à rechercher dans la théorie politique libérale sur laquelle les approches féministes, à leur tour, se sont penchées (MAHMOOD, 2009, p. 17). S'il est vrai que l'interprétation libérale ne peut pas être envisagée toujours en tant que paradigme universel d'analyse des conduites féminines<sup>5</sup>, la perspective de l'« habitation » des normes de cette domination (proposée justement par Saba Mahmood dans son essai *La politique de la piété*, 2009) montre le statut actif et proactif de la femme « soumise » et « dépendante ». Il s'agit en quelque sorte de ce qu'ont essayé de montrer certaines recherches ayant abordé la question de l'honneur masculin clanique, son pouvoir de domination sur les conduites sexuelles des femmes maghrébines (ou descendantes d'immigrés maghrébins), et les stratégies de réappropriation conséquentes – de la part des jeunes femmes elles-mêmes – de la « norme virginale » imposée (GUENIF-SOUILAMAS, 2000 ; HAMEL, 2005 ; TERSIGNI, 2001b). Ainsi, par exemple, les logiques de la dépendance féminine du pouvoir patriarcal, et la différente marge de manœuvre dont disposeraient les femmes et les hommes en termes de liberté sexuelle – qui sont également deux questions souvent pointées du doigt par les jugements culturalistes de la population majoritaire pour dénoncer une prétendue asymétrie des relations entre les sexes chez les immigrés provenant des pays maghrébins (et leurs descendant-e-s) – sont réinvesties par les sujets de ces mêmes groupes minoritaires en tant qu'emblèmes identitaires et pour en faire un outil d'arrangement de leur vie privée (HAMEL, 2005 ; TERSIGNI, 2001b). C'est le cas de la jeune femme d'origine tunisienne dont nous parle Simona Tersigni dans son article *La*

---

<sup>5</sup> C'est aussi la question principale que le féminisme postcolonial cherche à mettre en évidence, en se demandant par exemple si les femmes des pays dits subalternes ont la capacité de revendiquer, par leur propre voix, leur condition. Voir par exemple G. C. Spivak (1988).

*virginité des filles et l'« honneur maghrébin » dans le contexte français* (2001b, p. 38) qui, à travers la revendication de la volonté de préserver sa virginité jusqu'au mariage, marque son appartenance à la culture islamique de son pays d'origine et aux enseignements de ses parents d'une part, et se refuse, d'autre part et en même temps, d'avoir des relations sexuelles avec son copain – lui aussi musulman et tunisien – avant le mariage, tout en prenant une position de pouvoir dans la relation de couple faisant référence aux principes – religieux, culturels, de l'éducation familiale reçue – qui définissent aussi les appartenances du jeune homme.

Les populations migrantes et les descendant-e-s de migrants se sont aussi réappropriés leurs traits distinctifs définis par les populations majoritaires d'« archaïques ». Leur « maghrébinité » ou leur « arabité » assignées sont devenus des outils de construction identitaire, et aussi de contre-racisme par opposition aux stéréotypes culturalistes des populations majoritaires, faisant de ces mêmes assignations les références pour tracer une ligne de distinction entre le « nous, les immigrés » et le « vous, les Européens » (ou bien les Français, les Italiens, etc.). Néanmoins, jusqu'aujourd'hui les recherches qui ont abordé ces questions se sont intéressées surtout au cas des jeunes descendants et descendantes de migrants<sup>6</sup>. Très peu d'études ont traité ces questions pour observer la construction des masculinités du point de vue des jeunes hommes immigrés *stricto sensu*, arrivés en Europe à différents moments pendant leur jeunesse<sup>7</sup>. De surcroît, s'il est vrai que l'influence de ces représentations de la masculinité et de la féminité qui sont liées à l'héritage colonial semblent beaucoup plus pertinentes à analyser en se référant au contexte français en raison de son passé colonial et de protectorats dans le Petit Maghreb – et d'ailleurs les références bibliographiques mobilisées ici concernent exclusivement le débat français – les cas d'étude qui seront présentés montreront l'intérêt de ces questions pour problématiser aussi la condition des jeunes hommes immigrés en Italie.

Les assignations externes d'« arabité » ou de « maghrébinité », différemment réinvesties par les immigrés afin d'habiter ces représentations qui sont l'héritage du passé colonial, se révèlent-elles des outils ultérieurs pour la mise en scène des masculinités ? Comment ces représentations sont rejouées par ces jeunes hommes afin de « raconter » leurs masculinités en

---

<sup>6</sup> En ce qui concerne les études qui se sont concentrées sur les questions de genre et de sexualité voir par exemple N. Guénif-Souilamas (2000 ; 2004), C. Hamel (2002 ; 2003 ; 2005 ; 2006), H. Kebabza, D. Welzer-Lang (2003).

<sup>7</sup> D'autres études – comme par exemple celle réalisée dans le cadre de l'enquête « TeO - Trajectoires et Origines, Enquête sur la diversité des populations en France » par B. Collet, E. Santelli (2012) – ont focalisé leur attention sur les jeunes immigré-e-s arrivé-e-s en bas âge, en les classant pourtant dans la catégorie des « descendant-e-s » vu que leur socialisation « dans et par la société française ne les distingue guère de ceux [et celles] qui y sont né[e]s » (COLLET, SANTELLI, 2012, p. 79).

France et en Italie ? Les représentations de la masculinité patriarcale qui vise à contrôler la sexualité de la femme en en faisant un enjeu de sa réputation sociale, jouent-elles un rôle dans les relations interculturelles avec la population majoritaire ou avec les autres jeunes hommes marocains en milieu migrant ?

## **Femme idéale et réputation masculine. Enjeux intra et interculturels**

### *Le sens de la réputation*

L'importance attribuée à la femme en tant que dépositaire de la réputation du jeune homme aux yeux des autres a été soulignée par les interviewés à plusieurs reprises tout au long de ma recherche ethnographique. Parmi les témoignages recueillis, l'un des plus significatifs demeure l'entretien de Jalal (20 ans, Florence, Italie), jeune homme marocain avec qui j'avais pu passer une longue période d'observation en Toscane, en Italie.

En 2012, pendant le mois de mai, j'avais finalement eu la possibilité de travailler de manière continue sur mon terrain de recherche en Italie. J'avais donc cherché à familiariser le plus possible avec Jalal et son groupe d'amis marocains qui traînaient toujours dans la place centrale d'un petit village (Lastra a Signa, 20.000 habitants) situé dans la périphérie ouest de Florence. Ces jeunes hommes, presque tous arrivés en Italie avec leurs familles – notamment pour suivre leurs pères qui, en Toscane, avaient trouvé du travail – étaient originaires de Kelaâ des Sraghna, une ville de la région de Marrakech-Tensift-El Haouz, dans le Maroc rural. Ils étaient encore tous étudiants et ils auraient dû passer leur Baccalauréat professionnel le mois de juin suivant.

Au cours de son entretien Jalal, qui disait n'avoir pas encore vécu son premier rapport sexuel, avait cherché à m'expliquer l'importance qu'il attribuait à la virginité de sa future femme en montrant parfaitement les logiques qui constituent l'image idéale de la femme en tant que dépositaire des vertus masculines. Son discours, particulièrement influencé par la question du regard des autres, révélait le sens de la réputation sociale en tant qu'enjeu de la dignité (sexuelle) masculine :

Vierge c'est sûr, elle doit être vierge sûrement ! C'est ton épouse hein ! C'est ça qui fait la femme, autrement il n'y a plus rien [...]. C'est mieux si elle est vierge, si elle n'est pas vierge c'est un vrai problème, parce que si tu te maries avec elle, elle n'est pas vierge et après quelqu'un vient se moquer de toi, « c'est moi qui l'a dépucelée,

c'est moi ! », c'est la honte. C'est comme si c'est *lui l'homme*, c'est comme si t'es quelqu'un parmi d'autres, *t'es en file*<sup>8</sup>, ça me gêne, ça me gêne.

La logique de la réputation est centrale et ne semble pas être liée à la question de l'origine de la femme, mais plutôt aux regards des autres sur la sexualité de sa copine, qu'elle soit marocaine ou italienne. C'est sa propre masculinité, avant tout, qui risque d'être mise en danger, et non pas la conduite de la femme :

Si t'es en couple avec une Italienne il faut que personne ne la connaisse. Parce que normalement les femmes italiennes ne sont plus vierges déjà à l'âge de 14, 15, 16 ans. Donc tout le monde le sait. Mais si t'es avec une jeune femme que tes amis ne connaissent pas, ils ne peuvent pas savoir ! [...] Moi j'ai essayé [d'avoir une relation] avec une Marocaine mais quand c'est trop petit comme ici, tout le monde se connaît et on ne peut pas sortir ensemble, les gens parlent. « Qu'est-ce que tu fais ? Tu sors avec ma fille ? » [en imaginant le père de la copine qui s'adresse à Jalal], c'est ça le problème. Ou si elle a des frères, des cousins, ils vont dire à ses parents que leur fille a un copain. Tout le monde fait comme ça !

Ce sera en effet Jalal lui-même, quelques jours après notre entretien, à reconfirmer l'impact des logiques de la réputation et de la mise en scène de la masculinité « protectrice » de « ses propres » femmes vis-à-vis du regard des autres. Nous étions en train de discuter avec d'autres jeunes Marocains dans la place centrale de son village, quand l'arrivée d'un groupe d'adolescentes qui passaient juste devant les bancs où nous étions assis « obligea » Jalal à défendre son rôle d'homme face aux autres jeunes hommes présents. Parmi ces jeunes filles, en effet, il y avait la cousine de Jalal à qui ce jeune homme s'adressa en lui faisant signe de ne pas rester au centre de la place. « *Je ne veux pas que les autres parlent d'elle, c'est tout !* » m'expliqua Jalal, plus tard, un peu gêné par mes questions insistantes qui l'interrogeaient sur la « sollicitation » adressée à sa cousine.

L'exemple de Jalal concerne pourtant un cas d'étude très particulier. Il s'agit en effet d'un jeune homme qui appartient à une communauté marocaine spécifique, installée dans un petit village italien et composée par de nombreuses familles ayant des liens de parenté entre elles, et provenant, en plus, de la même ville au Maroc. Il s'agit sans doute d'un aspect qui contribuait à accentuer les dynamiques du contrôle intraculturel entre jeunes hommes faisant partie de la même communauté, et que l'on retrouve en France surtout à l'échelle du quartier, comme de nombreuses études sur les jeunesses de cité l'ont mis en évidence<sup>9</sup>. Néanmoins, les enjeux qui caractérisent le témoignage de Jalal se retrouvent aussi dans les récits d'autres jeunes interrogés, où ces mêmes questions s'affichent différemment en fonction du contexte et

---

<sup>8</sup> Mes italiques.

<sup>9</sup> Voir par exemple I. Clair (2008 ; 2012), H. Kebabza, D. Welzer-Lang (2003), E. Santelli (2007).

du milieu d'origine des sujets impliqués, tout en se configurant toujours en tant qu'éléments décisifs sur lesquels se construisent les relations intra et interculturelles.

*La distinction entre « nos » femmes et « vos » femmes. Masculinités à géométrie variable*

La question de la référence à la virginité et à la pureté sexuelle de la femme en tant que dépositaires de la réputation sociale de l'homme joue un rôle important dans la distinction que certains jeunes interrogés évoquent entre population minoritaire et population majoritaire, misant sur la confrontation entre « nos » femmes et « vos » femmes. Cette distinction s'est révélée être le terrain d'élaboration d'une stratégie spécifique de mise en scène de certains traits de la masculinité vis-à-vis de plusieurs facteurs contradictoires. La référence aux femmes marocaines (« les nôtres ») en opposition aux femmes européennes (« les vôtres »), par exemple, permet de définir tout un ensemble de références normatives concernant la sexualité et la relation de couple que ces jeunes hommes ne suivent pas nécessairement dans leurs conduites mais qu'ils veulent pourtant réaffirmer dans leurs récits – donc, en quelque sorte, confirmant leur pouvoir normatif – en tant que repères symboliques pour l'expression de leurs masculinités. Le cas le plus patent : même si les jeunes interrogés ne mettent pas en discussion leur expérience sexuelle préconjugale, ils se soucient souvent du passé sexuel de leurs copines, en questionnant leur virginité.

Certaines études ont souligné comment cette logique de la distinction entre « nos » femmes et « vos » femmes se configure parfois en tant que stratégie de contre-racisme (GUENIF-SOUILAMAS, 2004 ; HAMEL, 2003, p. 412) de la part des sujets faisant partie des populations minoritaires. À travers cette stratégie, ils répondent au racisme de la population majoritaire par un sexisme accentué envers les femmes de la population majoritaire elle-même, en les définissant – par exemple – trop « libertines » ou trop « faciles ». Cependant, les études qui ont parlé de contre-racisme, ont abordé le sujet en se focalisant encore sur le cas des jeunes descendants de migrants du Maghreb en France issus de milieux défavorisés, souvent en situation de précarité, et habitant généralement les cités. Ma recherche, par contre, s'intéresse à une autre population, composée par de jeunes immigrés, issus de milieux différents, et dont les biographies varient beaucoup entre elles.

Certains jeunes Marocains interrogés, par exemple, et notamment les étudiants, regrettent parfois l'image que les descendants de migrants donnent du Maroc à l'étranger, en

s'inscrivant pleinement dans le même discours raciste que normalement l'on fait remonter aux stéréotypes soutenus par la population majoritaire :

Les Arabes d'ici, je sais pas comment dire en fait [...] c'est une culture hybride [...] ils se ressemblent tous, ils sont là pour faire n'importe quoi... Même sur le plan esthétique, c'est tous le pantalon de jogging, la veste en cuir ou celle d'une équipe américaine dont ils connaissent même pas le nom, la casquette, et qui écoutent tous la musique merdique des rappeurs étrangers aussi qui racontent n'importe quoi. Vraiment on dirait qu'il y a un moule arabe né en France, né à l'étranger, et ils sortent tous du même moule. Nous [les Marocains immigrés] on les identifie comme des fouteurs de merde. (Amine, 20 ans, Strasbourg, France, étudiant universitaire)

Par conséquent, même le sens de cette opposition entre « nos » femmes et « vos » femmes peut assumer une valeur différente en fonction du profil des jeunes qui la mobilisent. Si certains jeunes hommes rencontrés en France – étudiants et travailleurs – ont évoqué la rhétorique de la distinction entre « filles bien » et « putes » (CLAIR, 2008) comme stratégie de contre-racisme envers la population majoritaire, d'autres jeunes hommes ont utilisé une rhétorique opposée, en affirmant que les filles sexuellement plus libres seraient celles provenant du Maroc qui, en quittant leur pays d'origine, s'abandonnent aux coutumes sexuelles européennes considérées plus lascives. D'autres encore ont utilisé cette distinction pour marquer la différence entre filles originaires des grandes villes du Maroc (et notamment Casablanca et Rabat) et celles originaires d'autres régions (comme le Rif et plus généralement le nord du Maroc, par exemple) où la sexualité des femmes serait, selon les interviewés, plus chaste car beaucoup plus contrôlée par leurs familles. Dans d'autres cas encore, les jeunes hommes interrogés ont mobilisé la distinction entre « filles bien » et « putes » pour expliquer la différence entre jeunes femmes marocaines immigrées et descendantes d'immigrés en France, en soulignant que ces dernières auraient pris le pire de la culture européenne en devenant encore plus libertines des jeunes femmes françaises car ni tout à fait marocaines ni tout à fait européennes<sup>10</sup>, et donc perdues entre deux cultures opposées, véhiculées d'un part par leurs parents immigrés et d'autre part par la société française.

En Italie, le scénario observé n'est pas moins complexe. La rhétorique de la distinction entre « nos » femmes et « vos » femmes est utilisée encore une fois pour souligner la différence entre les habitudes trop libertines des filles italiennes et les coutumes des filles marocaines. Ce genre de discours semble rentrer dans le cadre d'une stratégie de contre-racisme qui dépend de la condition minoritaire des jeunes Marocains immigrés, sans pourtant se limiter à cette unique explication. La rhétorique de la distinction entre « nos » femmes et

---

<sup>10</sup> Une logique qui rappelle la dialectique de la « double absence » (SAYAD, 1999).

« vos » femmes, en effet, est mise en avant aussi par les jeunes Marocains originaires des milieux ruraux du Maroc – notamment de la région de Marrakech-Tensift-El Haouz, et de la ville de Kelaâ des Sraghna, dont est originaire la grande majorité des immigrés qui arrivent en Toscane – pour différencier leurs femmes, leur masculinité, et leurs coutumes, des modèles propres aux jeunes immigrés originaires des grandes-villes du Maroc, comme Casablanca, Rabat ou Marrakech, considérés trop « *occidentalisés* ». Ainsi, les jeunes femmes de Casablanca seraient, pour ces jeunes hommes, « *comme les Italiennes, les Espagnoles ou les Françaises* » c'est-à-dire « *intéressées à leur carrière et à leurs plaisirs* » et « *peu vouées au rôle de mères de famille* », comme le souligne Safouane (23 ans, Florence, Italie). Vice-versa, la même distinction est faite par les jeunes immigrés venant de ces grandes-villes pour se différencier des jeunes Marocains « de la campagne ». Selon les jeunes hommes marocains rencontrés en Italie, issus des grandes-villes du Maroc et notamment étudiants, les jeunes immigrés originaires des milieux ruraux – et surtout les travailleurs – n'auraient pas compris qu'entre les habitudes trop libertines des Européens en matière de conduites sexuelles, et celles trop traditionnelles de la campagne marocaine, il existerait un juste compromis :

On n'est pas tous [les Marocains immigrés en Italie] des *vu cumprà*<sup>11</sup>. On ne vient pas tous de la campagne [où] les parents attendent de voir les taches de sang sur le drap lors de la première nuit de noces pour savoir si leur fille était vierge ou pas. Je ne veux pas dire qu'il faut tout refuser du Maroc hein, mais ça dépend aussi d'où tu viens. À Rabat ou à Casablanca les gens ne sont pas fermés comme ça, mais il y a toujours un respect. Tout à l'heure j'ai croisé une fille sur son scooter, elle avait une mini-jupe. C'est pour se faire regarder, c'est clair ! C'est quoi la femme ? De la chair à vendre ? [...]. Il faut reconnaître qu'aujourd'hui les choses ont changé mais ici [en Europe, en Italie] c'est trop. Ça me gêne, je ne sais pas quelle idée de la femme vous avez ici. (Imad, 24 ans, Florence, étudiant universitaire, originaire de Rabat)

C'est ainsi que, même en Italie – tout comme on l'a vu auparavant avec Amine, en France – les jeunes immigrés étudiants essaient de se différencier des jeunes immigrés travailleurs et distinguent leurs profils en fonction aussi des différentes régions dont ils sont originaires au Maroc.

Sur la base des données recueillies je tendrais donc à nuancer l'interprétation de la logique de distinction entre « nos » femmes et « vos » femmes en tant qu'enjeu relevant uniquement d'une stratégie de contre-racisme. En effet, la question des rapports entre jeunes hommes d'une même population immigrée, et entre immigrés et descendants d'immigrés, me

<sup>11</sup> Littéralement « veux-tu acheter ? ». Cette expression est utilisée de manière assez répandue par les Italiens pour indiquer, de manière péjorative, un vendeur ambulant à la sauvette, souvent d'origine maghrébine, mais aussi sub-saharienne ou asiatique.

paraît également centrale. Son poids sur les stratégies de mise en scène de la masculinité est fondamental et s'exprime selon la géométrie variable des biographies individuelles des jeunes interviewés, ainsi que des situations particulières où cette distinction entre « nos » femmes et « vos » femmes est mobilisée. De surcroît, cette distinction n'est pas esquissée en faisant référence à la seule origine de la femme. Lorsque, par exemple, une femme européenne est présentée comme étant en couple avec l'un des jeunes interviewés, elle rentre dans le groupe des « nos » femmes et est distinguée des « autres », qui restent dehors. Ainsi, la copine française d'un ami marocain peut être considérée une fille « bien » qui a changé ses habitudes depuis qu'elle est en couple avec un Marocain. Également, la sœur de l'interviewé est souvent évoquée pour en souligner la sexualité vertueuse et chaste, non pas en raison de son origine, mais en tant que membre de la même famille : *« je connais ma sœur, elle ne se pliera jamais aux habitudes de ce pays, elle arrivera vierge à son mariage, j'en suis sûr, je la connais »* ce sont les mots de Mustapha (30 ans, Arezzo, Italie) que j'ai entendu dire à maintes reprises par d'autres jeunes lors de mes observations de terrain aussi bien en France qu'en Italie. Encore une fois, la logique du contrôle de la sexualité de la femme s'affiche en tant qu'enjeu fondamental pour la construction de la réputation sociale.

Enfin, c'est aussi dans le rapport à mon rôle de chercheur que cette distinction entre « nos » femmes et « vos » femmes s'exprime.

En tant que jeune homme moi-même, au cours de mes recherches je représentais non seulement un jeune étudiant qui travaillait à une thèse sur la construction de la masculinité chez les jeunes Marocains, mais j'étais avant tout un interlocuteur masculin. Parfois j'étais vu tout simplement comme un pair, hétérosexuel, auquel il fallait montrer son orientation hétérosexuelle, qui confirmait le modèle hétéronormatif hégémonique (CONNELL, 2005) sur lequel construire sa mise en scène de la masculinité. D'autre part, par contre, je restais aussi un jeune étranger, européen, issu d'une culture différente en opposition à laquelle ces jeunes hommes construisaient la dialectique de différenciation entre le « nous » et le « vous ». Conjuguer les deux perspectives représentait un enjeu décisif de la mise en scène de la masculinité. La géométrie variable des masculinités se révélait donc ultérieurement chez les jeunes hommes interrogés : d'une part par l'expression du rôle sexuel masculin dans l'ordre du genre et notamment dans l'espace homosocial (CLAIR, 2008) et, d'autre part, par l'action d'une masculinité protectrice vis-à-vis de la femme – et notamment de « ses » femmes – afin d'en contrôler la sexualité, interprétée en tant que dépositaire de la réputation de l'homme.

C'est justement l'intrication de toutes ces dimensions que je chercherai à montrer à travers l'analyse du cas d'Houcine.

### **La double contrainte de la réputation. Entre masculinité « de contrôle » et masculinité prédatrice**

Houcine (26 ans, Strasbourg, étudiant universitaire) est originaire de Biougra. Il est arrivé en France à l'âge de 17 ans. Lors d'un premier entretien, ce jeune homme m'avait parlé d'une jeune femme marocaine, pharmacienne, qui avait quitté sa ville d'origine – où tous deux avaient grandi – pour partir en Russie où elle voulait perfectionner sa formation. Pendant un séjour au Maroc lors de ses vacances d'été, Houcine avait pu rencontrer cette fille (26 ans elle aussi) qui, entre-temps, était rentrée au pays pour y rester définitivement.

Pendant une soirée passée ensemble avec ce jeune homme, j'avais pu lui poser quelques questions sur son retour au pays pendant l'été, et en savoir plus sur son rapport avec cette jeune femme. Houcine semblait avoir commencé à s'interroger sur son future et notamment sur la possibilité de se marier, car le fait d'avoir rencontré cette jeune femme après quelques années avait coïncidé aussi avec les premières tentatives de la part de sa mère de le convaincre à « *se caser* » : « *ma mère a commencé à insister cette année, 'Houcine, mon fils, t'as bientôt 27 ans, il faut que tu te maries, c'est le moment pour y penser', et moi je ne sais pas quoi répondre* ». Pendant son séjour au pays, Houcine s'était rapproché beaucoup de cette jeune femme marocaine avec qui, en plus, il avait déjà eu une relation avant de partir en Europe. Elle lui avait parlé de son projet de s'installer au Maroc mais Houcine n'était pas convaincu de ses intentions : « *elle a juste envie de trouver un homme, n'importe lequel, se marier et pouvoir se libérer de ses parents* » qui, selon Houcine, contrôlaient de très près la conduite de leur fille depuis son retour au Maroc. Toutefois, au-delà de ce souci, un autre aspect semblait troubler Houcine. Il était convaincu que cette jeune femme n'était plus vierge : « *Écoute, je pense qu'elle vierge devant, mais j'ai peur qu'elle n'est pas vierge derrière* ». Ainsi, Houcine, raconta qu'elle lui avait parlé d'un copain arabe, libanais, avec qui elle avait travaillé en Russie. Puis, Houcine se lança dans la description d'une situation intime particulière vécue avec elle. Un jour, pendant qu'Houcine était en train de l'embrasser et de la déshabiller, il lui avait posé une question « *ce n'est pas la première fois pour toi, n'est-ce pas ?* » : elle aurait rougi, gênée, sans donner une réponse. Même si Houcine m'avait rappelé plusieurs fois que, n'étant pas vierge, il n'avait pas le droit de demander en mariage une

femme vierge, à travers l'histoire vécue avec cette copine il semblait avoir compris que son désir était de se marier à une femme vierge car « *les copines avant de se marier c'est une chose, mais la femme de ta vie et la mère de tes enfants c'est autre chose* ». La masculinité virile et prédatrice de la phase préconjugale laissait la place à un modèle masculin conjugal dont l'image normative est directement liée à la virginité de la femme en tant que dépositaire de sa réputation. La référence à la distinction entre « nos » femmes et « vos » femmes se révélait encore une fois particulièrement fonctionnelle à la définition d'une image de la femme en tant que dépositaire des vertus de l'homme, à la mise en scène de sa masculinité virile et prédatrice, et à la classification du comportement sexuel de la jeune femme marocaine avec qui il avait passé ses vacances au Maroc :

Au Maroc c'est plus beau de draguer les filles, elles ne se donnent pas tout de suite comme elle [la jeune femme dont parle Houcine]. Elle est comme une fille française, c'est quoi la différence ? [...]

Au Maroc il faut galérer pour une fille, créer des situations, se rencontrer le soir dans la médina pour ne pas être vus, c'est un challenge. En France c'est trop facile, tu peux niquer une fille différente à chaque fois [...].

Quand je reviens au Maroc les filles ne m'intéressent même pas parce que je suis gavé, presque dégoûté [par l'excès français] [...].

Son récit semble pris sous le joug d'une double contrainte entre d'une part la volonté de réaffirmation d'une masculinité virile, hétéronormative et prédatrice – qui prend du plaisir à draguer – et, d'autre part, la production d'une masculinité de contrôle de la sexualité de « sa femme », marocaine. Lorsque la conduite sexuelle de cette dernière ne respecte pas les conditions devant caractériser le profil de la « femme idéale », elle est décrite « *comme une fille française* », en confirmant une opposition bien plus vaste entre différents modèles de comportement dans la sexualité, notamment entre « nous » les Marocains, les immigrés, et « vous », les Européens, les Français dans ce cas spécifique :

Les filles au Maroc veulent se couvrir, comme on dit nous au Maroc le mariage sert pour se couvrir, mais elle veut juste effacer ses péchés avec le mariage. Elle a fait quelque chose avec le mec libanais, je pense qu'elle a fait quelque chose par derrière. Elle ne l'avouera jamais [...].

Je sais très bien comment ça marche avec les Arabes à l'étranger, parce que moi aussi je suis un Arabe. Le mec libanais ne voulait pas lui gâcher sa virginité parce qu'il ne voulait pas faire ça à une fille arabe. C'est sûr qu'elle l'a fait par derrière. Mais tu te rends compte ? La mère de mes enfants qui fait ça ?! Laisse tomber... [...].

Les Russes c'est comme nous [en entendant « les Arabes »] avec les Françaises, ils ne se posent pas la question [...].

Le récit d'Houcine semble révéler un conflit entre deux facettes d'un même modèle hégémonique de la masculinité patriarcale que ce jeune homme met en scène : la masculinité prédatrice d'une part et la masculinité protectrice de la sexualité de « sa » femme de l'autre. Ces deux facettes d'un même modèle masculin produisent la dialectique de la réputation chez ce jeune homme.

Houcine réaffirme le besoin de préserver sa réputation dans le cadre de son futur mariage ainsi que le prolongement de sa lignée, en érigeant la figure de sa femme en dépositaire de l'image sociale d'Houcine et de sa famille. La jeune femme marocaine n'est pas simplement envisagée comme possible épouse, mais aussi en tant que mère de ses futurs enfants, dont l'« honorabilité » dépendra du passé sexuel de la femme qui leur a donné naissance. Cet aspect semble d'autant plus important dans le récit d'Houcine que la jeune femme en question est originaire de sa ville au Maroc et donc connue aussi par son entourage d'amis : la masculinité de ce jeune homme, et son image aux yeux des autres, se confirme un objet des relations sociales. Toutes ces logiques et ces exigences concernant la réputation de la partenaire (et donc la sienne et de son rôle d'homme aux yeux des autres) semblent ne pas avoir la même importance lorsqu'Houcine raconte son attitude envers ses partenaires en France. Ainsi, d'un côté, il se rapproche d'une « arabité » partagée avec le supposé copain libanais de la jeune femme qui, en tant qu'« Arabe » – comme le souligne Houcine – aurait voulu préserver l'hymen de la fille marocaine (« une fille arabe à l'étranger »). Mais, de l'autre côté, il se rapproche également du comportement – diamétralement opposé – d'un (imaginaire) homme russe qui incorporerait, au contraire, une masculinité plus proche de celle d'Houcine lorsque ce dernier est face à des partenaires sexuelles en Europe (et notamment « des Françaises ») et, donc, lorsque sa réputation ne dépend pas de l'« honorabilité » de la femme mais plutôt de la mise en scène d'une masculinité virile et prédatrice.

La référence au mariage, à l'origine et à la virginité de la femme constitue autant de repères normatifs dont ce jeune homme se sert pour organiser l'expression de sa masculinité et son attitude envers « ses femmes à l'étranger » (« les Arabes ») et « vos femmes étrangères » (« les Françaises »). La condition minoritaire se révèle encore une fois le prisme à travers lequel orienter le récit de sa conduite sexuelle, en s'inspirant de la logique du double standard culturel : ce dernier lui permet de construire une rhétorique de valorisation de ses

(prétendues) coutumes sexuelles d'une part – le respect de la femme arabe – à l'étranger, et d'activer une attitude sexuelle plus effrontée, voire de mépris, vis-à-vis de la sexualité vécue en France avec des filles étrangères. C'est toujours un même modèle hégémonique patriarcal de la masculinité, hétéronormatif et hypervirilisé, qui est véhiculé, suivant différents parcours qui en révèlent les nombreuses facettes en fonction des divers contextes d'expression et des acteurs impliqués.

### **Observations conclusives**

Dans le parcours que nous avons esquissé, nous observons différentes formes d'expression de la logique de la réputation chez les jeunes hommes interrogés. Tout en s'inscrivant dans la confirmation d'un ordre hétéronormatif des relations de genre, la masculinité se révèle en tant que construction plurielle qui varie selon les différents cadres de l'interaction et ses interlocuteurs. Au sein de cette dialectique, la question de la réputation par la mise en scène d'un modèle de la « femme idéale » se configure en tant qu'enjeu central des relations intra et interculturelles, vis-à-vis des pairs, des partenaires sexuelles, des membres de sa propre famille ou de sa communauté d'origine, voire vis-à-vis du chercheur dans la relation d'enquête.

La mise en scène de l'honneur n'est pas la reproduction « d'un vieux fond de la culture maghrébine » mais elle est réinvestie de nouvelles significations qui permettent l'agencement d'un prétendu facteur culturel – qui parfois est aussi souligné volontairement par certains jeunes hommes interrogés, en puisant dans la rhétorique du passé colonial et dans les représentations culturalistes construites par la population majoritaire – selon différentes stratégies d'expression de la masculinité.

La figure de la femme garde son rôle de dépositaire de la réputation sociale du sujet masculin, mais le pouvoir normatif de cette représentation de la femme, et surtout de sa sexualité, semble se révéler moins un moyen pour la mise en pratique effective d'une masculinité de contrôle de la part de ces jeunes hommes sur les conduites des femmes, qu'un outil pour mettre en scène différents traits d'un modèle hégémonique de la masculinité patriarcale, dont l'hétéronormativité n'est jamais mise en discussion tout comme l'asymétrie des rapports entre les sexes que ce même modèle soutient et confirme.

De surcroît, même si l'histoire coloniale ne fait pas directement l'objet du récit des jeunes hommes interrogés, leurs représentations de la masculinité et de la féminité semblent

influencées par les interprétations culturalistes qui ont nourri la rhétorique coloniale et postcoloniale. Cependant, ces représentations ne sont pas toujours le résultat d'un étiquetage imposé de l'extérieur et subi de manière passive par ces jeunes hommes dans le cadre des relations interculturelles. L'altérité imposée est également réinvestie par « les minoritaires » et devient un outil de la construction identitaire à l'étranger. L'altérité n'est pas juste un moyen de classification des comportements des sujets de la population immigrée selon des assignations externes et « majoritaires ». Au contraire, ces dernières deviennent des représentations hégémoniques dont les jeunes hommes immigrés eux-mêmes se dotent et à travers lesquelles ils négocient leur place en milieu migrant.

L'honneur cesse d'être une représentation figée d'un trait culturel masculin, se révélant plutôt comme un enjeu de la construction des masculinités hégémoniques dans l'ordre hétéronormatif, en s'affirmant aussi en tant qu'opérateur analytique capable d'interpréter la condition de ces jeunes hommes marocains – et leurs expériences sexuelles entre leur pays d'origine et leur contexte migratoire – en perspective intersectionnelle.

## Références bibliographiques

ABU-LUGHOD, Lila. Do Muslim Women Really Need Saving? Anthropological Reflections on Cultural Relativism and Its Others. *American Anthropologist*, vol. 104, n°3, 2002. pp. 783-790.

CLAIR, Isabelle. *Les jeunes et l'amour dans les cités*, Paris : Armand Colin, 2008.

CLAIR, Isabelle, « Le pédé, la pute et l'ordre hétérosexuel », *Agora débats/jeunesses*, 2012/1, n°60, 2012. pp. 67-78.

CONNELL, Raewyn. *Masculinities*, Cambridge (Massachusetts): Polity Press (première édition 1995), 2005.

DAVIS, John. *People of the Mediterranean : An Essay on Comparative Anthropology*, Londres : Routledge & Kegan Paul, 1977.

COLLET, Beate, SANTELLI Emmanuelle. Les descendants d'immigrés en couple mixte au prisme de l'enquête 'Trajectoires et Origines'. *Enfances, Familles, Générations*, n° 17, p. 75-97, 2012.

DORLIN, Elsa. *Sexe, genre et sexualités*, Paris: PUF, 2008.

FLOOD, Michael. Men, Sex, and Homosociality. How Bonds between Men Shape Their Sexual Relations with Women. *Men and Masculinities*, vol. 10, n°3, 2008. pp. 339-359.

GUENIF-SOUILAMAS, Nacira. *Des « beurettes » aux descendantes d'immigrés nord-africains*, Paris: Grasset/Le Monde, 2000.

GUENIF-SOUILAMAS, Nacira. De nouveaux ennemis intimes: le garçon arabe et la fille beurette. in N. Guénif-Souilamas, É. Macé, *Les féministes et le garçon arabe*, La Tour d'Aigues : Éditions de l'Aube. 2004. pp. 59-95.

HAMEL, Christelle. La masculinité dans le contexte de la galère : le cas de garçons français maghrébins face aux risques d'infection par le VIH, in ANRS, *Sida, immigration et inégalité. Nouvelles réalités, nouveaux enjeux*, collection « Sciences sociales et sida », 2002/07, Paris: Éditions de l'Agence Nationale de Recherche sur le Sida, 2002. pp. 85-98.

HAMEL, Christelle. *L'intrication des rapports sociaux de sexe, de « race », d'âge et de classe : ses effets sur la gestion des risques d'infection par le VIH chez les Français descendant de migrants du Maghreb*, thèse de doctorat en Anthropologie sociale et ethnologie, École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris, 2003.

HAMEL, Christelle. De la racialisation du sexisme au sexisme identitaire. *Migrations société*, vol. 17, n° 99-100, 2005. pp. 91-104.

HAMEL, Christelle. La sexualité entre sexisme et racisme: les descendant-e-s de migrant-e-s originaires du Maghreb et la virginité. *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 25, n°1, 2006. pp. 41-58.

KEBABZA, Horia, WELZER-LANG Daniel. *Jeunes filles et garçons des quartiers : une approche des injonctions de genre*, Toulouse : Rapport GIP Justice et Délégation interministérielle à la Ville, 2003.

LEPOUTRE, David. *Cœur de banlieue. Codes, rites et langages*, Paris: Odile Jacob, 1997.

MAHER, Vanessa. « How do you Translate *Pudeur* ? From Table Manners to Eugenics », in D. Albera, D. Blok, C. Bromberger (dir.), *L'anthropologie de la Méditerranée. Anthropology of the Mediterranean*, Paris–Aix-en-Provence : Maisonneuve et Larose-MMSH, pp. 157-177, 2001.

MAHMOOD, Saba. *Politique de la piété, Le féminisme à l'épreuve du renouveau islamique*, Paris: La Découverte, 2009.

MITCHELL, Jon P. Honour and Shame. in A. Barnard, J. Spencer (dir.), *Encyclopedia of Social and Cultural Anthropology*, New York-Londres: Routledge, pp. 424-425, 2002.

PERISTIANY, Jean G. *Honour and Shame: The Values of Mediterranean Society*, Londres: Weidenfeld & Nicholson, 1965.

PITT-RIVERS, Julian A. *The Fate of Shechem or The Politics of Sex. Essay in the Anthropology of the Mediterranean*, Cambridge: Cambridge University Press, 1977.

SANTELLI, Emmanuelle. *Grandir en banlieue. Parcours et devenir de jeunes Français d'origine maghrébine*, Paris: CIEMI, 2007.

SAYAD, Abdelmalek. *La double absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, Paris: Seuil, 1999.

SPIVAK, Gayatri Chakravorty. Can the Subaltern Speak?. in C. Nelson, L. Grossberg (dir.), *Marxism and the Interpretation of Culture*, Londres: Macmillan, 1988. pp. 271-313.

TARAUD, Christelle. *La prostitution coloniale. Algérie, Tunisie, Maroc, 1830-1962*, Paris: Payot, 2003a.

TARAUD, Christelle. *Mauresques. Femmes orientales dans la photographie coloniale, 1860-1910*, Paris: Albin Michel, 2003b.

TERSIGNI, Simona. 'Honneur maghrébin', différence culturelle et intégration variations sur quelques mots/maux des sciences sociales. *Confluences Méditerranée*, vol. 4, n°39, 2001a. pp. 55-65.

TERSIGNI, Simona. La virginité des filles et l' 'honneur maghrébin' dans le contexte français. *Hommes et migrations*, n°1232, juillet-août, 2001b, pp. 34-40.

ZEMMOUR, Zine-Eddin. Jeune fille, famille et virginité. Approche anthropologique de la tradition. *Confluences Méditerranée*, vol. 2, n°41, 2002. pp. 65-76.

**Recebido em: 23/04/2014. Aceito em: 30/07/2014.**